



## Vous vous souvenez des robes de "La petite maison dans la prairie"? Apprêtez-vous à les voir partout

Pas d'inquiétude, personne ne va vous forcer à aller couper du bois.



La petite maison dans la prairie (NBC, Ed Friendly Production)

Vous vous souvenez des robes de "La petite maison dans la prairie"? Apprêtez-vous à les voir partout.

MODE - Il fait beau. Les oiseaux chantent. L'herbe n'a jamais été aussi verte. Quand soudain, trois enfants, trois petites filles plus précisément, se pointent en haut de la colline et se mettent à descendre la pente en courant. L'une d'entre elles tombe par terre, se relève. Sans même prêter attention à l'état de sa robe, qu'elle vient sans doute d'abîmer.

Ce scénario, vous l'avez en tête. Cette robe, aussi. Pourquoi? Parce que toutes les héroïnes de "La petite maison dans la prairie" ont à peu près la même au cours des 205 épisodes qui parcourent la célèbre série télévisée américaine. Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, Laura Ingalls et ses tenues sont visiblement devenues une source d'inspiration, aujourd'hui. Preuve à l'appui, samedi 14 avril, au beau milieu de la pelouse de Coachella.

La mannequin américaine Paige Elkington a partagé une photo d'elle, accompagnée d'une amie, toutes les deux vêtues d'une robe ressemblant étrangement à celles des sœurs Ingalls. Les deux jeunes femmes ont même accessoirisé leurs tenues de festivières branchées d'un petit bonnet blanc traditionnel. Pour la touche de modernité, l'une des deux porte une banane noire autour de la taille, l'autre, un sac en bandoulière à motifs peau de serpent.

www.huffingtonpost.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Mais elles ne sont pas les seules. La semaine qui a précédé le festival, une autre influenceuse à la renommée internationale et très réputée dans le milieu de la mode, Alexa Chung, a fait parler d'elle pour les mêmes raisons. Elle est apparue, à l'occasion de la tournée promotionnelle de sa nouvelle collection de vêtements à Tokyo, avec une robe longue, tout aussi couvrante.

i

On aperçoit de la dentelle blanche le long du col et des manches. Elle n'est pas ras du cou et ne comporte pas de nœud. La sienne dévoile délicatement le décolleté de la jeune britannique de 34 ans.

En fouillant un peu dans les catalogues de mode, on s'aperçoit que ces précurseuses ont vu juste. Depuis le début de la saison printanière, les marques de prêt-à-porter grand public ont, elles aussi, rempli leurs vestiaires de robes plus ou moins similaires. Chez Zara, on en aperçoit deux: une première, noire à rayures blanches, et une seconde, bleue, munie d'une ceinture pour la taille.



Zara

Même son de cloche du côté de Mango. L'enseigne espagnole commercialise différents modèles du même genre. Ses robes sont toutefois plus fleuries. Comme l'indique leur composition, elles sont élaborées avec des tissus légers et fluides. Ne vous fiez pas aux apparences, elles ne sont pas aussi chaudes qu'elles en ont l'air et veulent s'adapter aux températures actuelles.

www.huffingtonpost.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0[Visualiser l'article](#)

Mango

Contactée par *Le HuffPost*, la styliste Constance Denis, de l'agence parisienne de conseils en mode *Peclers*, explique que la tendance a été amorcée en septembre 2017. À l'occasion de la Fashion Week printemps-été 2018, plusieurs grandes enseignes de luxe ont fait défiler leurs mannequins dans des robes aux allures de celles observées dans "La petite maison dans la prairie".

Les créations s'éloignent du patron original même si on y ressent une forte influence. Chez Céline, elle est en soie, rouge et blanche, assortie d'un fermoir couleur or. Le cuir de celle signée par Calvin Klein colle comme une seconde peau à la top modèle qui défile. Mais c'est une robe bleue électrique à froufrous, élaborée par la créatrice britannique Stella McCartney, qui s'en rapproche le plus.

Si elles nous évoquent intuitivement la série télé précédemment évoquée, ce n'est pas anodin. Ce genre de robes, agrémentées de dentelle, de motifs vichy et faites en coton, étaient couramment portées par les femmes, aux États-Unis, mais aussi en Angleterre, sous l'époque Victorienne, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du XXe siècle. Elles s'inscrivent dans un contexte actuel d'éclosion de la "mode pudique", couvrante des coudes aux chevilles, sans doute la tendance qui définit le mieux notre décennie, selon la journaliste américaine Vanessa Friedman du *New York Times*.

**Une robe de bigote?**

[Visualiser l'article](#)

Et pourtant, historiquement, ces vêtements qui couvrent les bras, les jambes et le reste du corps, proviennent des milieux conservateurs et croyants de la religion. Chez les juifs orthodoxes, par exemple, les femmes sont censées suivre les règles de la Tzniout ("modestie", en hébreu) et couvrir leurs cheveux et leur corps de façon substantielle. Certaines femmes musulmanes portent, elles, un modèle de hijab et des vêtements généralement amples, plutôt sombres, dans les lieux publics. Dans certains groupes de la communauté chrétienne, comme les Amish, les pratiquantes portent de longues robes, assorties du même genre de capuchon que celui de Paige Elkington.

Pourquoi ces robes "pudiques" font-elles leur retour, aujourd'hui? D'après Constance Denis, cela s'explique avant tout par notre nouveau rapport au vêtement et par celles et ceux qui les portent, ce printemps. Elle parle des millennials, ceux qui ont aujourd'hui une vingtaine d'années. "Ils font un effort de recherche de sens, sur eux-mêmes et ont une volonté de faire évoluer les perceptions par les habits", assure cette dernière. Porter ce vêtement aujourd'hui n'a plus la même signification qu'autrefois. "Se couvrir comme avant ne veut plus dire la même chose", reconnaît Constance Denis.

Cette génération veut s'habiller avec ce qu'elle veut, comme elle le veut et quand elle le veut. Constance Denis explique qu'il y a une volonté de jouer avec les codes, ici, religieux de ce genre de robes. Par exemple, en superposant les couches de vêtements.

### **Romantisme et mélancolie**

"On n'est pas dans ce qui est traditionnellement associé la définition du mot sexy", reconnaît la styliste. On s'éloigne des robes très courtes et très moulantes. Mais c'est justement ça qui plaît et donne la possibilité de contrebalancer avec d'autres éléments, comme des matières transparentes, évanescents, plus légères, comme la dentelle d'Alexa Chung. "Il y a un côté très romantique et mélancolique", estime Constance Denis.

Cette conception de la féminité, c'était notamment celle des robes de la marque de vêtements américaine Gunne Sax qui, à la fin des années 60, avait, elle aussi, remis au goût du jour ce genre de pièces. Le lien de cette enseigne, qui n'existe plus de nos jours, avec notre sujet n'est pas si éloigné. À la même époque, les États-Unis connaissaient leur fameux "Summer of Love", en 1967, une année de libération sexuelle, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, liée au mouvement "hippie".

Vouloir s'affranchir des codes, les marques d'aujourd'hui l'ont bien compris. Certaines ont même décidé de lancer leur commerce dans le domaine des robes victoriennes. C'est le cas notamment de la jeune enseigne newyorkaise Batsheva. Fondée en 2016, elle a fait de leur pudeur d'origine, un nouveau symbole de féminité pour ses robes.